

Zeitschrift: Verhandlungen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die
Gesamten Naturwissenschaften = Actes de la Société Helvétique des
Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Science Naturali

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten
Naturwissenschaften

Band: 14 (1828)

Rubrik: Nécrologies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III.

NÉCROLOGIES

LUES DANS LA SÉANCE DU 28 JUILLET.

I.

SAMUEL-ÉLISÉE BRIDEL.

Lorsqu'un des membres d'une Société telle que la vôtre vient de lui être enlevé par la mort, le soin de vous communiquer cette perte devrait regarder ceux qui n'ont pas à le pleurer comme un parent chéri, comme un ami de leur jeunesse, etc., surtout ceux que leurs connaissances distinguées dans la même branche des Sciences Naturelles, mettent à portée d'apprécier ses travaux. La louange serait alors plus impartiale, mieux motivée, et plus honorable pour la mémoire de celui que nous avons à regretter. J'ai donc à réclamer à bien des égards votre indulgence, en vous offrant quelques lignes de souvenir sur un collègue que nous avons perdu dans le courant de cette année, sans qu'il ait joui, sinon une seule fois, du plaisir d'assister à ces réunions savantes et patriotiques, et qui, à ce double titre, étaient, nous le savons, chères à sa pensée et à son cœur.

Mr. SAMUEL-ÉLISÉE BRIDEL, originaire de Moudon, dans le Canton de Vaud, nâquit à Crassier près de Nyon, dans le même Canton, en 1761, le 28 Novembre. Quatrième fils du Pasteur de cette paroisse, il fit ses premières études sous la direction de son père, qui était bon humaniste, et qui lui donna le goût des lettres. Il alla

continuer ses études dans l'Académie de Lausanne, et se distingua dans les auditoires de Belles-Lettres et de Philosophie. A l'âge de 19 ans il fut appelé à Gotha, et chargé de l'éducation des deux Princes AUGUSTE et FRÉDERIC. Il accompagna ses élèves à Genève en 1788, les ramena à Gotha en 1791, et devint secrétaire privé et bibliothécaire du Prince héréditaire. Dans l'intervalle, le célèbre médecin GRIMM lui ayant recommandé pour sa santé l'étude de la botanique, il s'y livra avec ardeur, s'attacha principalement à la muscologie, et soutint bientôt une correspondance suivie avec le fameux HEDWIG, dont il s'honorait de s'appeler le disciple.

Il passa à Paris l'hiver de 1796 à 1797, pour visiter les riches herbiers des JUSSIEUS, de DESFONTAINES, de COMMERSOW. En 1802, l'amour de la science lui fit entreprendre un grand voyage botanique dans les Alpes Suisses, le midi de la France, les Pyrénées, le nord de l'Espagne, les montagnes d'Auvergne, la Hollande et la Hesse, d'où il revint à Gotha à la fin de 1803. L'année suivante, le Prince héréditaire de Saxe-Gotha, ayant succédé à son père, donna à son ancien instituteur la place de Conseiller de légation, et lui confia la surintendance de sa riche bibliothèque et de ses collections. Au commencement de 1806 il alla joindre en Italie le Prince FRÉDERIC, parcourut cette terre classique en amateur de l'antiquité et en admirateur de la nature. De retour à Gotha en 1807, il fut jeté dans la carrière diplomatique, et appelé ou associé à diverses négociations importantes, il sut toujours faire tourner au profit de son étude favorite les voyages que nécessitaient les missions dont il fut chargé en divers pays. C'est ainsi, par exem-

ple , qu'appelé à faire un séjour assez long à Berlin , il s'y lia étroitement avec le célèbre WILDENOW , dont il suivit les cours , et que quelques années après , obligé d'accompagner à Lyon le Prince FRÉDÉRIC , il fit une seconde excursion vers Marseille , et herborisa encore une fois sous le beau ciel et sur le sol fécond de la Provence.

Dans les dernières années et depuis la mort de ses deux élèves , BRIDEL vécut retiré dans une campagne qu'il avait acquise près de Gotha , partageant ses loisirs entre la botanique et la poésie , qui , dès long-temps , lui étaient également chères , et qui , nous osons le dire , concourront à rendre son nom célèbre. Plusieurs d'entre vous le savent , Messieurs , la même main qui mania avec succès le scalpel botanique des DILLEU , des HEDWIG , des NECKER et des SWARTZ , sut trouver des sons nouveaux et mélodieux sur la lyre des LEBRUN et des ROUSSEAU. Si le talent de chanter la nature et celui d'en sonder les mystères , et d'en classer , d'en analyser les productions , sont souvent et doivent être le plus souvent séparés , ces deux talens se donnent quelquefois la main sous le ciel de l'heureuse Helvétie , si riche à-la-fois pour le naturaliste et le poète. . . . Et ici chacun de vous n'a-t-il pas déjà nommé le grand HALLER ! Le collègue que nous venons de perdre aimait à venir renouveler ses inspirations sur le sol de la patrie. Avec quels transports il se retrouvait au bord des neiges éternelles , au pied ou sur le sommet de ces Alpes , dont le souvenir inspira au père de la botanique l'épigraphe de son immortel ouvrage :

Æternæ glaciei moles , vos , aspera Metti ,
Culmina , non vos Flora sinet non optima rerum
Libertas animis unquam decedere nostris.

Ce fut dans un de ces voyages qu'il assista à Lausanne pour la première et pour la dernière fois, hélas ! à une de ces séances nationales, où les amis de la nature viennent, puissions-nous pouvoir dire bientôt de tous nos Cantons, se tendre une main fraternelle et se communiquer le résultat de leurs travaux.

Plusieurs d'entre vous peuvent se souvenir de l'avoir entendu alors exposer de vive voix, avec l'élégance et la clarté qui lui étaient naturelles, l'aperçu de son système de classification des mousses. Dix ans se sont écoulés dès-lors, et cette année si heureuse pour les naturalistes Vaudois qui vous voient réunis au bord du Léman, cette année devait être la dernière pour lui, ou plutôt il l'a commencée à peine. Une affection pulmonique, dont BRIDEL avait déjà ressenti des atteintes, termina sa carrière mortelle, le 7 Janvier dernier, et l'enleva à l'âge de 66 ans, aux lettres, aux sciences et à ses amis.

Ce n'est pas à moi qu'il appartient de rappeler à ceux qui l'ont connu, ses vertus privées et domestiques, les qualités aimables qui le faisaient estimer et chérir. Je devrais au moins vous faire connaître les résultats de ses travaux, les principes qu'il suivit dans la description et la classification des végétaux, dont il s'est principalement occupé ; mais il n'est pas besoin de dire que cette tâche est bien au-dessus de ma portée, réclame la plume savante d'un ces heureux successeurs des LINNÉ, des HALLER, des JUSSIEU, que nous avons le bonheur de voir siéger parmi nous ; mais le nom de BRIDEL, répété à chaque page de leurs immortels écrits, dès qu'il est question de la famille des plantes, qui fut l'objet de ses

travaux ; ce nom atteste les progrès qu'il a fait faire à cette partie de la science de la nature, et je me contenterai de vous rappeler ou de vous faire connaître le titre de ceux de ses ouvrages auxquels il a dû l'honneur de voir figurer son nom parmi les vôtres.

Muscologia recentiorum seu Analysis Historia et Descriptio methodica, omnium muscorum frondosorum hucusque cognitorum ad nonnam Hedwigii. Cet ouvrage avec ses divers suppléments, forme 7 petits vol. 4°. , imprimés à Paris et à Gotha, de 1797 à 1819, accompagnés de figures dessinées par l'auteur, et gravées sous ses yeux.

L'auteur avait formé et déjà exécuté le plan de refondre son ouvrage, et de le faire paraître sous le titre, je crois, de *Briologia universalis*. Cette nouvelle édition commençait à s'imprimer à Leipzig à la mort de notre collègue. Nous apprenons qu'elle va bientôt paraître.

Mr. BRIDEL fit paraître dans le Journal de Genève, en 1791, une *Dissertation sur la végétation hivernale*, et dans les Etrennes Helvétiques, une *Excursion botanique dans les Alpes du Pays-d'Enhaut*, et une *Description de la Tine de Conflans*.

Il a traduit en latin ou en français divers morceaux sur l'histoire naturelle, publiés en allemand.

Il a laissé plusieurs manuscrits, dont quelques-uns ne sont pas achevés, et quelques-uns même n'étaient pas destinés à voir le jour, mais dont les titres peuvent donner une idée de l'étendue de ses connaissances et de ses travaux. Voici les principaux de ceux qui sont relatifs à l'histoire naturelle.

Floræ anatolicæ prodrömus, ou Description linnéenne de toutes les plantes recueillies par SEEZER, de 1801 à 1816, dans l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Égypte, et conservées dans le Musée du Duc de Saxe-Gotha, ainsi que de toutes les plantes d'Orient, mentionnées dans les écrits de THÉOPHRASTE, de DIOSCORIDE, de PLIN, grand 4°.

De pilis seu vasis excretoriis plantarum secundum famil. naturales, 2 vol. 4°.

De Anomaliis plantarum in fructificationis organorum numero præportione et structurâ, 1 vol. 4°.

Flora Helvetica, seu Historia stirpium indigenarum Helvetiæ ab ALB. HALLER inchoata, a S. E. BRIDEL continuata, par 1 vol. folio. Cette première partie contenait les 12 premières classes de LINNÉ. Les matériaux pour le reste étaient prêts, mais l'auteur avait déjà renoncé à la publication de ce grand ouvrage, dès qu'il apprit que son compatriote et notre collègue Mr. le Professeur GAUDIN allait publier le sien.

Fungorum circa Gotham et in saltu Thuringico crescentium method. nova, 4°.

Botanicæ adnotationes, 2 cahiers.

Dissertation sur les mousses, extraite du grand ouvrage d'HEDWIG, 4°.

De umbelliferis Libellus.

De graminibus observationes.

Journal de la floraison des plantes des environs de Genève, 1788 à 1790, avec l'indication des localités, cahier in-12.

Floræ

Floræ cunabula, ou exposition systématique de la manière dont les fleurs sont renfermées dans le bouton , in-12.

Descriptio iconibus æneis illustrata omnium novarum muscorum in phytophylacio BRIDELIANO asservatarum.
Les dessins sont de la main de Mr. DE SCHLOTHEIM, célèbre naturaliste.

Pour achever cette notice bien imparfaite, nous devons ajouter que plusieurs Sociétés savantes ou littéraires, outre la nôtre, comptèrent Mr. BRIDEL au nombre de leurs membres ou de leurs associés, savoir: la Société Royale des Sciences de Naples, fondée en 1806, les Sociétés botaniques de Ratisbonne, de Goëtingue, la Société minéralogique de Jéna, celle des Amis de l'histoire naturelle à Berlin, celles des Sciences Naturelles de Wetteravie, de Marburg, d'Altemburg, l'Académie celtique de Paris, la Société linnéenne de cette même ville. Il a été deux fois en élection pour la place d'associé correspondant de la Classe des Sciences Naturelles dans l'Institut national de France.

2.

M. GEORGE-LÉONARD HARTMANN, DE ST. GALL,

NÉ LE 19 MARS 1764, MORT LE 16 MAI 1828.

Il devait se vouer à la théologie, mais des infirmités corporelles l'en détournèrent, et il se destina à la peinture, qu'il commença sous les directions de MM. CAUSTER, de Winterthur, et PFENNINGER, de Zurich. Pour se per-

fectionner il se rendit à Dusseldorf, où il enseigna le dessin et la gravure, et s'appliqua avec assiduité à l'étude de l'esthétique, de la littérature et de l'histoire naturelle. De retour dans sa patrie, il quitta la peinture pour se livrer avec plus de soin à des travaux littéraires, et surtout à l'étude de l'histoire de son pays.

Lors de la révolution il entra dans la carrière des affaires publiques, fut nommé secrétaire de la chambre administrative du Canton de Säntis, puis archiviste et membre du Conseil d'éducation. Sous le régime de l'Acte de Médiation il fut confirmé dans cette dernière charge, qu'il conserva jusques à sa mort, en lui consacrant, comme secrétaire, tout son talent et toute son activité.

En 1795, il publia son premier *Essai d'une description du lac de Constance*, dans lequel il s'annonça déjà comme observateur exact et collecteur zélé et judicieux.

En 1798, il entreprit la rédaction d'une feuille hebdomadaire pour le Canton de Säntis, et y publia entr'autres, comme fragment d'une zoologie helvétique générale, un *Catalogue raisonné des quadrupèdes et oiseaux du Canton*. Non-seulement il poursuivit ses observations sur les mammifères, oiseaux et poissons de la Suisse, mais il s'adonna aussi avec succès à l'étude de l'entomologie, et surtout de la conchyologie helvétique. Comme résultat de ses recherches, il fournit, pour le premier volume de l'Alpina, un mémoire sur le prétendu *salmo alpinus*, ou l'histoire naturelle de la truite rouge et de la truite ordinaire, dans lequel il réfuta l'opinion qui admettait une espèce de truite particulière aux Alpes, erreur qui s'était glissée dans les actes de la Société d'histoire naturelle de Berlin, dans l'ouvrage de BLOCH,

sur les poissons de l'Allemagne, et dans plusieurs autres écrits. Il inséra dans le quatrième volume du même recueil un catalogue raisonné de sa collection de testacés indigènes, qui devait faire partie d'une histoire générale des mollusques terrestres et fluviatiles de la Suisse.

En 1808, il donna une nouvelle édition très-augmentée de sa description du lac de Constance. Son séjour à la campagne et des excursions scientifiques réitérées le mirent à même d'étendre ses observations zoologiques, et il s'était formé une très-jolie bibliothèque d'histoire naturelle.

Une maladie grave vint malheureusement suspendre ses travaux ; son caractère prit une teinte sombre et acerbe. Dans cet état de souffrances morales, il détruisit lui-même plusieurs volumes de ses manuscrits, et surtout une grande collection de notices et d'extraits d'histoire naturelle, qu'il s'était formée à la méthode de DONDORF, ainsi qu'une bonne partie de ses dessins. Cependant plus tard il put reprendre ses occupations scientifiques. Il devint, en 1816, membre de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, et fut, en 1819, l'un des fondateurs et des membres les plus distingués de la Société Cantonale de St. Gall. En 1818, il publia à ses frais l'*Histoire de la ville de St. Gall*, ouvrage classique pour cette partie de la Suisse ; depuis il profita de la facilité que lui donna la commission qu'il reçut de mettre en ordre une partie des anciennes archives de la ville, pour augmenter et compléter sa collection de documens historiques, qui se trouve aujourd'hui déposée dans la bibliothèque publique, sous le titre de *Museum San-Gallense*.

Au milieu de ces occupations il retrouva assez de

calme d'esprit pour s'appliquer de nouveau à quelques branches de l'histoire naturelle, à l'entomologie, surtout à l'ichthyologie, et il publia, l'année dernière, son *Histoire naturelle des poissons de la Suisse*, ouvrage recommandable par sa profondeur, ses observations nouvelles et la rectification de maintes erreurs.

Doué de beaucoup de pénétration, d'une mémoire excellente, d'un talent d'observation distingué, d'un esprit éclairé et indépendant, Mr. HARTMANN réunissait à ces qualités une application soutenue, une grande persévérance à étendre ses collections et à poursuivre ses recherches, une étude approfondie de la nature et de l'histoire, un zèle imperturbable pour le vrai, l'horreur de l'ignorance, de la superstition et de tout ce qui est mal. Il a exprimé dans sa préface la manière dont il jugeait lui-même ses écrits: « Je suis loin, dit-il, d'avoir la présomption de donner quelque chose de complet, je crois cependant avoir assez recueilli, comparé et vu par moi-même, pour oser mettre sous les yeux du public les résultats de mes travaux. Dans les Sciences Naturelles on n'avance que pas à pas, et peut-être que cet essai défectueux engagera une main plus habile à fournir un jour un ouvrage moins imparfait. Il m'a paru que souvent les *Faunes* et les *Flores* ne forment qu'une stérile nomenclature des productions de tel ou tel district, ou que leurs auteurs, n'ayant en vue que les généralités, ne traitent pas leur sujet d'une manière assez locale. On les voit, en effet, après avoir formé leurs cadres, fouiller dans les ouvrages des naturalistes de toutes les nations, y puiser ce que ceux-ci ont vu ou révé, ou copié les uns des autres, et prendre, de confiance, de tout cela ce

qui leur semble bon , sans réfléchir que les mêmes êtres peuvent se modifier très-différemment suivant les lieux , les climats , etc. , qu'ils habitent. J'ai cherché à éviter ces inconvéniens ; je n'ai point voulu décrire les poissons en général , mais bien *ceux de la Suisse.* »

Mr. HARTMANN a succombé le 16 Mai 1828 , aux attaques réitérées d'une métastase gouteuse , sur le bas-ventre.

Mr. ZOLLIKOFER termine son intéressante notice par ces mots :

Honneur maintenant au souvenir de notre collègue , que son exemple excite notre émulation , puisque avec de bien faibles ressources , en lutte avec de grands obstacles et de grandes adversités , il a fourni une carrière aussi utile que méritoire.

3.

M. GEORGE NAEF , DE ST. GALL ,

NÉ LE 24 NOVEMBRE 1769 , MORT LE 4 MAI 1828.

Il avait eu le malheur de perdre , déjà à l'âge de 10 ans , son père qui exerçait la chirurgie. Voulant suivre cette vocation , il fut placé chez un chirurgien , pour commencer ses études. Après 2 ans d'apprentissage il se rendit à Strashbourg , où il fréquenta les leçons des célèbres Professeurs qui s'y trouvaient alors , et y posa les fondemens de sa carrière future. Doué d'un cœur excellent , mais d'un caractère fougueux et d'une imagination ardente , qui l'emportait quelquefois au-delà des bornes de la prudence , il se laissa entraîner par quel-

ques désagrémens économiques à s'engager dans le régiment Suisse LULLIN DE CHATEAUVIEUX, et le suivit dans ses différentes courses jusques en Corse. Revenu avec lui à Paris, il profita de tous ses momens libres pour suivre les cours de chirurgie et visiter les hôpitaux, ce qui lui valut une place de chirurgien dans son régiment. Bientôt éclata la révolution; il fut témoin de ses premières fureurs et présent, au péril de sa vie, à la prise de la Bastille. Renvoyé à Nancy avec le régiment, dont l'insubordination fut suivie de scènes déplorables, NAEF, terrassé dans la mêlée, fut transporté dans les prisons de Bitsch, où il fut retenu pendant 5 mois. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine et par l'intervention du Magistrat de St. Gall, qu'il put recouvrer sa liberté. Ne voulant pas, après cette catastrophe, revenir dans sa ville natale, il s'achemina avec un bien petit viatique vers la Prusse. Il avait une lettre de recommandation pour le célèbre NICOLAÏ, à Berlin, qui l'encouragea et lui fournit quelque travail littéraire. A l'aide de cette ressource et de ce que des amis généreux lui avançaient, il s'appliqua de nouveau à ses études medico-chirurgicales, et parvint bientôt à pouvoir subir un examen, à la suite duquel il obtint une place dans un régiment de cuirassiers. Il sut gagner l'affection du Prince LOUIS DE WURTEMBERG, qui l'attacha à sa personne. Dans la suite il fit quatre campagnes en Pologne, y reçut plusieurs blessures, assista aux horreurs de la prise du faubourg de Prague et de Varsovie, et risqua plusieurs fois de tomber entre les mains de l'ennemi. La guerre finie, il fut nommé chirurgien du comté et de la ville de Stollberg-Wernigerode, places dépendantes du Gouvernement

Prussien. Il s'y maria et y passa les 5 années les plus heureuses de sa vie, s'appliquant sans relâche à perfectionner ses connaissances en médecine et chirurgie. Pour se procurer entr'autres le grand ouvrage anatomique de LODER, il composa une brochure dont le fond était en grande partie une narration de ses propres aventures, qui parut à Halberstadt sous le titre de : *Les années les plus mémorables de la vie de VILLARS*, 1803.

En 1802, il fit, au moyen de ses épargnes, un séjour à Goëttingue, y prit le grade de Docteur en médecine et chirurgie, et y fut reçu membre de la *Société phyto-graphique*, et de l'art des accouchemens. En 1803, enfin, devenu veuf, il revint dans sa patrie, s'y établit comme médecin, etc., fut nommé membre du Collège de santé du Canton et médecin du district, fonctions qu'il a remplies jusques à sa fin avec zèle et activité. Il entra dans notre Société en 1817, et fut, en 1819, l'un des fondateurs de la Société Cantonale de St. Gall.

Je ne connais pas de travail scientifique de lui, par contre il s'est montré plusieurs fois dans différentes feuilles périodiques par des productions littéraires et des pièces fugitives, qui se distinguaient toutes par une imagination vive, des saillies piquantes, quelquefois même caustiques, une diction facile et agréable. Comme médecin il s'était acquis de la réputation et la confiance de ses concitoyens ; on l'aimait dans la société pour sa conversation animée et remplie d'anecdotes, et ses amis l'estimaient pour la bonté et la franchise de son caractère.

Il est mort le 4 Mai dernier, pleuré de sa famille, regretté de ses amis, de ses malades, et emportant la juste considération de ses collègues.

JONAS DE GÉLIEU ,

NÉ AUX BAYARDS , LE 21 AOUT 1740 , MORT PASTEUR DES ÉGLISES
DE COLOMBIER ET AUVERNIER , LE 17 OCTOBRE 1827.

Issu d'une famille d'origine française , réfugiée dans la principauté de Neuchâtel à l'époque des massacres de la St. Barthelémy , et qui , dès-lors , a fourni sans interruption des Pasteurs aux Eglises de ce pays. Mr. DE GÉLIEU se voua de bonne heure à l'état ecclésiastique , que ses deux fils ont embrassé après lui , formant la septième génération de Ministres de cette famille , qui se sont de père en fils consacrés à cette vocation.

Les nombreux détails sur cet homme remarquable , exposés dans la notice lue à la Société , ont été entendus avec le plus vif intérêt. L'auteur suit Mr. DE GÉLIEU dès sa naissance jusques à sa mort. Il le fait voir , dans les diverses paroisses qui lui furent confiées , comme un Pasteur éminemment distingué , et par son caractère moral , et par son savoir , son zèle éclairé , la prudence , la sagesse qu'il montra dans les circonstances les plus délicates et les plus difficiles , et les réformes salutaires qu'il sut opérer dans l'instruction de la jeunesse , et les institutions charitables des communes qui eurent le bonheur d'être dirigées par lui.

Nous extrairons de cette intéressante notice les passages qui nous présentent Mr. DE GÉLIEU comme ayant acquis de justes droits à la reconnaissance de la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

En Juillet 1763 , Mr. DE GÉLIEU devint Pasteur de Lignièrès , commune agricole , située à l'extrême frontière de l'ancien Evêché de Bâle. C'est là que , pendant 27 ans , il déploya la vigueur de caractère qui lui était propre , et cette étonnante activité , qui lui permettait d'embrasser plusieurs objets à-la-fois , sans négliger aucune de ses fonctions pastorales.

L'agriculture avait été pour lui une étude favorite dès son enfance ; elle était à Lignièrès , si non négligée , du moins assujettie à une routine aveugle , qui s'opposait à tout perfectionnement. Un terrain d'environ une demi lieue carrée , marécageux et rempli de buissons , restait en friche par la négligence des propriétaires , qui auraient pu , à peu de frais , faire écouler les eaux et transformer cette plaine inculte en des champs fertiles. Voyant que ses avis et ses conseils à cet égard demeuraient sans effet , Mr. DE GÉLIEU mit lui-même la main à l'œuvre , employa tous les momens qu'il pouvait dérober à ses affaires , à défricher et à soigner une petite portion de ce terrain qui dépendait du domaine de la Cure , et réussit si bien , qu'au bout de deux ans il fut plus que dédommagé de ses peines et de ses frais. Son exemple produisit l'effet que n'avait pu produire ses paroles ; ses paroissiens s'empressèrent de l'imiter , et cette plaine , autrefois inculte , est maintenant une des plus productives de la contrée.

L'étude de l'histoire naturelle eut pour lui les plus grands charmes ; celle des abeilles surtout , dont son père lui avait inspiré le goût en lui faisant lire les mémoires de RÉAUMUR , était chez lui une véritable passion , aussi s'empressa-t-il , dès son arrivée à Lignièrès , de se pour-

voir d'un bon nombre de ruches , sur lesquelles il fit diverses expériences consignées dans les mémoires de la Société économique de Berne.

Ces articles ont pour titres :

1°. Essais pour former des essaims artificiels selon la méthode de la Société des abeilles de Lusace , exécutés en 1770.

2°. Instructions pour les habitans de la campagne , contenant en abrégé la manière la plus simple et la plus sûre de conserver les abeilles.

3°. Nouvelle méthode pour former des essaims artificiels par le partage des ruches. 1772.

Il quitta Lignièrès en 1790 , emportant les regrêts de tous ses paroissiens , de ceux même qui s'étaient montrés d'entrée les plus opposés à ses vues régénératrices , mais qui avaient fini par lui rendre justice. Sa nouvelle paroisse , composée des deux grands villages , Colombier et Auvernier , fut pour lui un nouvel objet d'étude , vu la grande différence des mœurs , comparées à celles de Lignièrès. Quoique parvenu à un âge où l'on change difficilement d'habitudes et de manière de voir , il sut cependant y apporter les modifications nécessaires , et dirigea cette paroisse avec sagesse , douceur et fermeté.

Les soins qu'exigeait sa nombreuse paroisse , ceux que réclamaient ses propres enfans , l'obligèrent à interrompre et à laisser en arrière l'étude qu'il avait ébauchée à Lignièrès , de plusieurs branches d'histoire naturelle. Mais il resta toujours fidèlement attaché à ses chères abeilles (c'est ainsi qu'il les nommait) , il continua et multiplia ses expériences , dont il a consigné les résultats dans le

Conservateur des abeilles, publié en 1816. Il continua les nombreuses et pénibles fonctions de son ministère jusqu'à l'âge de 80 ans révolus. C'est à cet âge, en 1820, qu'il se rendit à Genève, dans le double but d'assister à l'assemblée de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, et de faire la connaissance personnelle du célèbre Mr. F. HUBER, avec lequel il avait souvent correspondu au sujet des abeilles; il conserva de cette course, de cette réunion, et de l'aimable accueil dont il fut l'objet, les plus doux souvenirs. Malgré son âge avancé, il avait conservé une telle vigueur, que cette même année il fit à pied le tour de nos montagnes, voulant, disait-il, leur faire ses derniers adieux. Ce fut, en effet, sa dernière course. Le 22 Avril de l'année suivante 1821, après avoir donné la veille à sa paroisse un nouveau gage de son activité et de son attachement, en prêchant pour la préparation à la Ste. Cène, il fut frappé d'une apoplexie qui le priva entièrement de l'usage du côté droit.

C'est ici à mes yeux l'époque la plus intéressante et la plus instructive de sa longue vie. Dans cette pénible circonstance, Mr. DE GÉLIEU a montré ce que peut une grande force de volonté, jointe à une pieuse résignation aux dispensations de la Providence. Réduit à une oisiveté forcée, l'épreuve la plus pénible, peut-être, pour un homme doué d'une grande activité, il ne s'en plaignit jamais, il bénissait, au contraire, l'Être Suprême de lui avoir dispensé pour dernière épreuve une maladie qui, sans lui causer des douleurs continues, lui avait laissé le plein usage de ses facultés morales. Profitant de cette heureuse circonstance, il partageait ses journées entre des actes de dévotion, des lectures d'ouvrages scienti-

fiques ou littéraires , et des méditations sur divers objets dont il s'était occupé dans sa jeunesse. — Pour se préserver de l'ennui qu'aurait pu lui occasionner à la longue ce genre de vie trop uniforme , il résolut d'apprendre à écrire de la main gauche , s'y exerça avec une étonnante et courageuse persévérance , et y réussit tellement , qu'au bout de quelques mois il fut en état de reprendre sa correspondance avec plusieurs amis , entr'autres avec Mr. HUBER , et d'écrire en caractères nets et parfaitement lisibles les ouvrages suivans , dont sa famille conserve précieusement les manuscrits :

1°. Une suite au Conservateur des abeilles , dans laquelle il indique la manière de prendre le miel , de fondre la cire , et quelques nouvelles idées sur les faux-bour-dons et leur destination.

2°. Une nouvelle théorie des comètes , dont il avait eu l'idée dans sa jeunesse , et dans laquelle il combat l'opinion généralement admise du retour périodique de ces astres , qu'il croyait destinés à alimenter le feu du soleil.

3°. Des conjectures sur les taches du soleil , qu'il croyoit n'être autre chose que les noyaux des comètes.

Ces deux derniers ouvrages , écrits d'un style clair et précis , prouvent , il est vrai , que ses nombreuses occupations ne lui avaient pas permis de se tenir au courant des nouvelles découvertes ; mais aussi ils sont un beau témoignage du désir qu'il avait d'employer à des travaux utiles , son temps , ses facultés , et , comme on l'a dit , sur le bord de sa tombe , *les restes de lui-même que la maladie avait épargnés*. — Il se trompait sans doute comme un autre , et d'autant plus souvent peut-être ,

que dans le long cours d'une vie utile et sage, il avait eu plus souvent raison, et que les intérêts de diverses espèces qui lui avaient été confiés, avaient été généralement bien traités. Mais jamais homme n'avoua ses erreurs et ne répara ses torts avec une plus complète et touchante bonne foi.

J'ajouterai en terminant quelques traits qui pourront servir à le caractériser.

Quoiqu'il ne fut pas étranger à cette curiosité ardente, sans laquelle les sciences ne feraient jamais de progrès, il ne donna point dans les rêveries du scepticisme, ni en aucun genre dans les recherches oiseuses. — Son esprit juste et ferme avait reconnu de bonne heure les bornes imposées à l'esprit humain, il prenait la raison précisément pour ce qu'elle vaut. — Bien que son caractère fut ardent, il portait dans le travail un esprit patient et méthodique. — Il lisait lentement, mais n'oubliait jamais ce qu'il avait lu. — S'il attachait une grande valeur à la science, il appréciait avec beaucoup de modestie la portion qu'il en avait lui-même acquise. Ne méprisons personne, disait-il à ses enfans, je ne puis rencontrer aucun homme de si chétive apparence qui ne sache quelque chose que j'ignore, ou qui ne s'entende à faire quelque chose d'utile dont je serais incapable. Cette sage modestie, jointe à l'absence de toute ambition inquiète, le rendait habituellement content de son sort. Il était susceptible de vive joie comme de gaieté. Aucun bienfait de Dieu ni des hommes ne le trouva jamais insensible.

Il sentait vivement les beautés de la littérature et de la poésie; plusieurs pièces fugitives, insérées dans le *Mercure Suisse*, en font foi. Son goût était sûr et déli-

cat, et dans ce genre il se plaisait bien plus à louer qu'à blâmer. — Sa critique était instructive et non pas flétrissante.

Dans le peu d'ouvrages qu'il a laissés au public, on trouvera toujours, avec un style correct et précis, toute l'élégance que le sujet comporte.

Enfin, l'on peut dire en toute assurance qu'il aima le bien, et qu'il s'efforça constamment de le faire partout où son influence pouvait s'étendre. Patriote dans le vrai sens du mot, la découverte d'un objet d'utilité publique à remplir lui faisait l'effet d'un devoir qui lui aurait été imposé. Sa famille se rappelle maintenant avec attendrissement la devise qu'il s'était choisie, et qu'il a si bien remplie : « Bientôt je ne serai plus, mais ma vie aura été quelque chose. »

N.B. En 1795, Mr. DE GÉLIEU publia un petit ouvrage intitulé : *Description des ruches cylindriques de paille, et des ruches de bois à double fond*. L'expérience lui a fait voir dès-lors de plus en plus les grands avantages de ces ruches, de celles de bois surtout, tant par la facilité qu'elles offrent pour extraire le miel sans nuire aux abeilles, que par les moyens qu'elles présentent de garantir ces précieux insectes contre les rigueurs de l'hiver, et de maintenir au commencement du printemps le degré de chaleur indispensable à la prospérité du couvain. — Je continue à faire usage de ces ruches avec le plus grand succès.
